

# Emplois discursifs du préfixe négatif 'ne-' du roumain et leurs équivalents en français

Maria Tenchea

► **To cite this version:**

Maria Tenchea. Emplois discursifs du préfixe négatif 'ne-' du roumain et leurs équivalents en français. Emilia Hilgert; Silvia Palma; Pierre Frath; René Daval. Négation et référence, Épure, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.401-419, 2016, Res per nomen, 978-2-37496-021-0. hal-02540740

**HAL Id: hal-02540740**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02540740>**

Submitted on 11 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Emplois discursifs du préfixe négatif *ne-* du roumain et leurs équivalents en français

Maria Țenchea  
Université de l'Ouest – Timișoara  
mtenchea@yahoo.com

## Introduction

Le préfixe *ne-* (« non ») est un morphème qui véhicule des instructions sémantiques spécifiques : il construit des termes qui sont les contraires ou les contradictoires de leur base<sup>1</sup>. La préfixation négative réalisée en roumain au moyen du préfixe *ne-* (d'origine slave) est un procédé à la fois ancien et très productif, ayant des possibilités d'emploi pratiquement illimitées et des valences stylistiques toutes particulières. Comme on le précise dans l'ouvrage *Formarea cuvintelor în limba română* (1978), en langue familière et populaire, dans les constructions spontanées, il est possible de nier n'importe quel type de mot. *Ne-* s'attache à des mots appartenant à diverses classes grammaticales, marquant soit la négation lexicale (nom, adjectif, verbe ou adverbe qui exprime le contraire du terme base X ; par exemple : *reușită* « réussite » vs *nerelușită* « échec », *fericit* « heureux » vs *nefericit* « malheureux »), soit la négation grammaticale : il fonctionne alors comme « affixe grammaticale » (cf. Zafiu, 2004), servant à nier les formes verbales non personnelles appelées en roumain *gerunziu* « gérondif » (*neștiind* « ne sachant pas ») et *supin* « supin » (*de nedescris* « indescriptible »). Il connaît également des emplois que nous appellerons discursifs et qui produisent des effets expressifs parfois remarquables ; les préfixés en *ne-* ont alors une fonction pragmatique, servant à exprimer certaines intentions de l'énonciateur, dans des situations de discours spécifiques. Les ouvrages et articles roumains consacrés à la négation (*Gramatica limbii române*, 2005 ou autres) ou, de manière plus spécifique, à la préfixation négative ne distinguent pas nettement ces

---

<sup>1</sup> Les termes contraires « ont un ou plusieurs moyens termes », tandis que les termes contradictoires « englobent tout ce qui existe et excluent tout moyen terme » (Jespersen, cité dans *Négation (linguistique)*, <https://fr.wikipedia.org/Négation>).

deux types d'emplois. Nous proposons donc une nouvelle perspective d'analyse sur les préfixés en *ne-* (désormais *ne-X*), qui est celle du discours, accompagnée de la perspective traductologique, qui pourra apporter de nouvelles lumières sur les faits étudiés.

Nous nous proposons de présenter les différents types de situations possibles (avec la description des structures lexico-grammaticales et leur interprétation sémantico-référentielle), ainsi que les paraphrases susceptibles de mieux expliciter les significations en jeu et les équivalents français des préfixés en *ne-*. Le support de l'analyse est représenté par un corpus comportant des exemples fournis par Internet, ainsi que des exemples oraux (télévision, conversations quotidiennes) ou des citations d'auteurs (glanes de lecture).

Nous allons distinguer deux grands types de situations, matérialisées par des réalisations assez diverses. Il y a, d'une part, des créations *ad hoc* (mots occasionnellement préfixés en *ne-*), qui – du moins en principe – n'ont pas vocation à se lexicaliser, employées le plus souvent de façon autonome, sans être mises en rapport avec le terme positif X ; elles sont généralement marquées à l'écrit par un trait d'union (*ne-X*) et à l'oral, par un accent d'insistance frappant le préfixe *ne-*. Il y a, d'autre part, des structures bipolaires symétriques, figées, qui mettent en présence le terme positif et le terme négatif, imposant soit une interprétation particulière du terme préfixé en *ne-*, en fonction du contexte syntactico-discursif, soit la neutralisation de l'opposition des termes X et *ne-X*.

### **Création *ad hoc* de mots préfixés en *ne-* (*ne-X*)**

Le préfixe *ne-* peut être accolé, dans le discours, à des termes dont le sémantisme semble ne pas être compatible avec la négation lexicale. On peut enregistrer de nombreux exemples illustrant une riche créativité dans ce domaine, qui entraîne, dans certains cas, la lexicalisation des formes dérivées en *ne-*. Les mots préfixés en *ne-* sont souvent employés seuls, mais ils peuvent aussi être mis en relation contextuelle-discursive (à distance) ou syntaxique (coordonnés par *si* « et » ou *sauf* « ou ») avec la base X. Ce type de préfixation peut affecter des mots appartenant à diverses classes grammaticales, essentiellement des noms, des adjectifs et des adverbes.

## Noms

On peut relever plusieurs types de situations discursives mettant en jeu des classes référentielles assez diverses, définies en fonction du rapport qui s'établit entre X et *ne*-X. Les noms bases désignent souvent des abstractions, mais aussi des entités concrètes. On peut distinguer trois types d'interprétations : *contraire*, *ontologique* (ou *existentielle*) et *complémentaire*<sup>2</sup>.

Dans la plupart de ces cas, le préfixe *ne*- a pour correspondant en français le préfixe *non*-. Parfois, la solution de traduction qui s'impose est le recours à la négation syntaxique *ne... pas* suivie du terme positif X ; s'y ajoutent quelques autres solutions, en fonction du contexte.

### *Interprétation contraire*

Il y a non-conformité du référent de *ne*-X avec le stéréotype X ; la remarque faite par Dugas (2015) à propos des noms dérivés en *non*- du français est valable aussi pour les dérivés roumains en *ne*- : le préfixé *ne* possède pas toutes les propriétés du référent du nom base (surtout, pourrait-on ajouter, celles qui devraient en définir l'essence). Nous proposons donc la paraphrase suivante pour *ne*-X : « un X qui n'est pas conforme à la nature de X, qui n'est pas un vrai X », et même « c'est tout le contraire de ce que devrait être un X ».

Nous citerons d'abord un exemple qui nous semble fort intéressant, celui du nom *ne-loc* (« non-lieu ») :

(1) Ce este un *non-loc*, un *ne-loc*? [...] Marc Augé înțelege prin *ne-locuri* « spațiile de anonimat » tot mai numeroase, proliferante... (Bogdan Ghiu, Web)

(1a) Qu'est-ce qu'un *non-lieu*? [...] Marc Augé entend par *non-lieux* les « espaces d'anonymat » toujours plus nombreux, proliférants ...

Le dérivé *ne*-X peut acquérir la valeur d'un adjectif (valeur qualificante), lorsqu'il est juxtaposé à la base X, comme dans (2) ; les équivalents français marquent de façon explicite la non-conformité avec le stéréotype positif :

(2) E o *iarnă ne-iarnă*. (oral)

---

<sup>2</sup> Nous rejoignons par là l'analyse de Dugas (2015) du préfixe français *non*- sur base nominale, qui admet trois lectures : contraire, ontologique et complémentaire.

(2a) *Ce n'est pas un vrai hiver / c'est un hiver atypique.*<sup>3</sup>

On retrouve dans (3) un exemple du même type illustrant un emploi poétique des dérivés *nenocapte* et *nezî* :

(3) Mi-e teamă / mamă / de *noaptea nenocapte* / de *ziua nezî* / când tu te vei duce / când ea va veni. (M. Cozmescu, *La ceas de taină*)

(3a) J'ai peur / mère / de la *nuît non-nuît* / du *jour non-jour* / où tu t'en iras / où elle [= la mort] viendra.

L'effet de sens obtenu est le plus souvent l'évaluation, l'appréciation qualifiante péjorative ; le dérivé en *ne-* peut avoir une forte connotation négative, trahissant une attitude réprobative, ironique ou sarcastique. L'énoncé cité en (4) joue précisément sur ce type d'emploi du préfixe *ne-* comportant une connotation dépréciative :

(4) ... în parteneriat cu *Ministerul Educației, Cercetării și Tineretului* din România (aș putea să adaug prefixul « ne- » la « educației » și « cercetării »). (Web)

(4a) ... en partenariat avec le Ministère Roumain de l'Éducation, de la Recherche et de la Jeunesse (je pourrais ajouter le préfixe « non- » à « Éducation » et à « Recherche »).

En (5), le nom *nedrept* (« non-droit ») sert à qualifier le référent désigné par le nom *stat* (« État ») ; la réalité des faits contredit la normalité à laquelle on devrait s'attendre ; le préfixe négatif est d'ailleurs souligné par le choix du scripteur d'utiliser des majuscules :

(5) Rezoluție tipică [...] normală pentru un stat de *NEdrept* (Web)

(5a) Résolution typique [...] normale pour un État de *NON-droit*.

Dans (6), le substantif *ne-om* désigne un être humain ayant un comportement qui est tout le contraire de celui qui définit un vrai homme. Au correspondant français *non-homme* nous préférons ici une solution plus expressive et plus explicite dans ce sens :

(6) Toți scandinavii în numele cărora el spune că vorbește sunt revoltați și rușinați că un astfel de *ne-om* (« non-homme ») a venit de printre ei. (Web)

(6a) Tous les Scandinaves au nom desquels il prétend parler sont révoltés et honteux d'avoir parmi eux *un tel monstre*.

La négation de certains substantifs qui ne peuvent normalement pas être niés donne lieu à des créations souvent très expressives, à la limite de la langue et du discours ; on constate d'ailleurs que la création de mots préfixés en *ne-* est fréquente dans le discours poétique (les poètes ont la vocation « d'exprimer l'inexprimable »). Il s'agit de noms

---

<sup>3</sup> Voir aussi en français « C'est *un non-hiver assez atypique*. En termes de température, on vit une parodie d'hiver. » (Web)

[-humain], généralement des noms abstraits, mais parfois aussi des noms concrets, désignant des notions qui, normalement, n'ont rien à voir avec la perspective négative (leur signification est de nature assertive affirmative) et donc n'admettent pas d'antonyme. On pourrait même dire que les dérivés en *ne-* (parfois difficiles à définir) désignent des notions autonomes affirmées en tant qu'elles sont définies par des traits « négatifs ». Ces dérivés en *ne-* seront traduits en français par des termes préfixés en *non-*.

L'exemple le plus significatif dans ce sens est peut-être *neconvintele* « les non-mots », relevé d'abord chez des poètes comme Lucian Blaga et Nichita Stănescu, et qui a fini par s'imposer :

(7) Împart cuvintele în două lumi : a celor rostite sau scrise căroră le voi spune simplu *cuvinte* și cuvintele mute, tăcute căroră le voi spune simplu *neconvinte*. (Web)

(7a) Je divise les mots en deux mondes : celui des paroles prononcées ou écrites que j'appellerai simplement *mots*, et celui des paroles muettes, silencieuses, que j'appellerai simplement *non-mots*.

(8) Cuvinte, *neconvinte*, subcuvinte și supracuvinte (*România literară*, 17.11.1983)

(8a) Mots, *non-mots*, sous-mots et sur-mots

La grande expressivité du procédé se révèle lorsqu'il s'agit de noms employés (désignant les cinq sens) au singulier, comme dans l'exemple ci-dessous :

(9) Sunt bolnav. [...] Invizibilul organ, / cel fără nume fiind / *neavzful, nevzful / nemirosul, negustul, nepipăitul* / cel dintre ochi și timpan, / cel dintre deget și limbă, - / cu seara mi-a dispărut simultan. / (N. Stănescu)

(9a) Je suis malade. [...] L'invisible organe, celui qui n'a pas de nom, *la non-ouïe, la non-vue, le non-odorat, le non-goût, le non-toucher* / placé entre l'œil et l'oreille, / entre le doigt et la langue, / au soir a disparu brusquement.

Les écrivains roumains ont exploité et parfois surexploité les vertus expressives des dérivés en *ne-* (cf. Tohăneanu 1986). Cet emploi abusif a même fait l'objet de commentaires satiriques ; la citation ci-dessous reproduit une interview imaginaire avec un poète en vogue :

(10) Ce aveți pe șantierul anului 1969 ? – Lucrez la un *nepoem* în care voi desluși *nevzful, neavzful, nesomnul, nezborul, neomoplutul, nesetea, neosul, necoasta, nevasta, ne...*

(10a) Qu'avez-vous sur le chantier pour 1969 ? – Je travaille à un *non-poème*, dans lequel je vais révéler la non-vue, la non-ouïe, le non-sommeil, le non-vol, la non-omoplate, la non-soif, le non-os, la non-côte, la non-femme, le non-...

On peut identifier en (10) un jeu de mots basé sur l'homonymie de la première syllabe du mot *nevasta* « femme » (épouse), mot non construit, et le préfixe *ne-*.

*Interprétation ontologique (existentielle) : l'idée d'absence*

Le dérivé *ne-X* signifie l'absence du référent dénoté par X (*cf. sans* privatif). On peut identifier plusieurs solutions de traduction en français, en fonction du contexte :

- mots construits avec le préfixe négatif *non*. La base X est un nom abstrait désignant un état psychique : le dérivé occasionnel en *ne-* signifie l'absence de l'état psychique « positif » désigné par la base. Dans les exemples ci-dessous (il s'agit d'emplois poétiques), le dérivé en *ne-*, beaucoup plus net et expressif, est préféré à un éventuel antonyme de X :

(11) Sunt un om *al nemâniei* (Grigore Vieru)

(11a) Je suis un homme de *la non-colère*

(12) ... un vals major de *nesperanță*. (A. Maniu)

(12a) ...une valse majeure de *non-espoir*.

*Ne-X* signifiant l'absence du référent dénoté par la base X peut être associé à X au moyen de la conjonction *sau* « ou ». Là, l'opposition entre X et *ne-X* (présence ou absence des émotions) se trouve neutralisée, elle n'a aucune importance pour la situation en question :

(13) Aici nu mai discutăm despre *emoții sau ne-emoții*. Nu mai sunt la început de carieră să am emoții. (Web)

(13a) Là il ne s'agit plus d'*émotions ou de non-émotions*. Je ne suis plus en début de carrière pour avoir des émotions.

- équivalence syntaxique comportant une proposition négative explicite. C'est la solution qui semble s'imposer dans (14), où le nom en *ne-* est suivi d'un infinitif complément du nom :

(14) În ceea ce privește *nedorința* mea de a-l ataca cu orice preț pe președinte ... (oral TV)

(14a) Concernant le fait que je ne ressens aucun désir de m'attaquer à tout prix au président... (« mon absence de désir »)

Dans (15), le dérivé *nemeritul* « le non-mérite » signifiant l'absence du référent désigné par la base *meritul* (présente d'ailleurs dans le contexte précédent), est un raccourci discursif que l'on transposera en français par des moyens syntaxiques susceptibles de souligner l'opposition entre X et *ne-X* :

(15) E *meritul* fetelor și antrenorilor. E *nemeritul* statului, care a uitat... (oral, TV)

(15a) C'est tout *le mérite* des filles et des entraîneurs. *Ce n'est pas du tout le mérite* de l'État, qui a oublié... (littér. « le non-mérite »)

- expression explicite de l'absence à l'aide de la préposition *sans* de sens privatif ou de la négation quantitative *pas de*. Accolé à un nom pour exprimer la négation (l'absence, l'inexistence) d'une entité, le préfixe *ne-* peut apparaître à la fin d'une énumération qui met en évidence une série de manques. Ainsi dans (16), la forme préfixée semble être employée par attraction, ce qui crée un raccourci discursif intéressant et expressif. Il n'y a pas d'opposition possible entre X et *ne-X* ; ce qu'on oppose en fait, par ellipse, ce sont deux structures prédicatives : *are copii* « elle a des enfants » et *nu are copii* « elle n'a pas d'enfants » (ou, en construction nominale, *fără copii* « sans enfants »). En français, *pas de* est un raccourci pour « qui n'a pas d'enfants » ; l'absence peut être marquée explicitement par la préposition de sens négatif *sans* :

(16) ... necăsătorită, *ne-copii*. (oral)

(16a) ... pas mariée, *pas d'enfants* / *sans enfants*.

Dans (17), on a en roumain la préposition *cu* « avec » suivie du terme négatif marquant l'absence de X ; en français la négation est transférée à la préposition *sans*. On remarquera également la présence du pronom indéfini négatif *rien* précédé de *ne-* constituant une sorte de conclusion, qui clôt l'énumération :

(17) Era o persoană pragmatică, exactă, cu o vorbire concretă, cu dicție bună, cu ne-mieunat, ne-botic, ne-nimic<sup>4</sup>. (Evenimentul zilei, cité par Zafiu 2004)

(17a) C'était une personne pragmatique, exacte, avec un discours précis, ayant une bonne diction, sans minauderie, sans affectation, sans rien. (littér. « avec non minauderie », « avec non petite bouche »)

#### *Interprétation complémentaire*

Les noms en *ne-* peuvent désigner une classe complémentaire de celle désignée par la base. Le terme positif est un nom [+Humain] au pluriel (ou parfois au singulier) signifiant « qui n'est pas X », « qui n'appartient pas à la classe X ». L'association X – *ne-X* désigne un ensemble comportant deux sous-classes (X et *ne-X*), défini en tant que peuple, groupe religieux, catégorie professionnelle ou sociale, etc. Le dérivé en *ne-X* apparaît le plus souvent en présence du terme positif, auquel il est coordonné par *și* « et ». Dans cet emploi, les noms

<sup>4</sup> La forme (*ne-nimic* « non rien », « absolument rien ») semble être devenue une sorte de mot du discours. Voir à ce sujet Zafiu (2004).



construits en *ne-* ont pour correspondants en français des préfixés en *non-*. En voici des exemples :

- (18) Pe lângă *studenti* erau și foarte mulți *nestudenti* rebeli. (TV)
- (18a) Outre les *étudiants* il y avait aussi beaucoup de *non-étudiants* rebelles.
- (19) ... dialogul cu *necatolicii*. (TV)
- (19a) ... le dialogue avec les *non-catholiques*.
- (20) Nu poți să fii în același timp și *senator* și *neselector*. (TV)
- (20a) On ne peut pas être à la fois *sénateur* et *non-sénateur*.

## Adjectifs

### *Interprétation contraire*

On accole le préfixe *ne-* à certains adjectifs pour marquer le refus de la qualité « positive » signifiée par X, ce qui contredit des attentes normales dans les situations données ; le dérivé en *ne-* est un antonyme scalaire de X. Les équivalents français de *ne-X* peuvent être *pas* + adjectif (21) ou, parfois, un SP construit avec la préposition *sans* de sens privatif (22).

- (21) Vreau niște apă *neroce* (oral)
- (21a) Je veux de l'eau *pas froide* (= qui ne soit pas froide).
- (22) Mic dejun *ne-dulce* (Web)
- (22a) Un petit déjeuner *sans sucre* (= qui n'est pas sucré)

La négation réfutative signifiée par le préfixe *ne-* peut être rendue en français par une structure attributive négative (avec *ne...pas*) ou par l'adverbe *peu* à valeur atténuative :

- (23) Sunt *negurș*. (oral)
- (23a) Je ne suis pas bavard / Je suis peu bavard.

Certains dérivés de ce type se retrouvent dans les dictionnaires en ligne ; c'est le cas de l'adjectif *neneesar*, qui figure dans le *DEX* (Dictionnaire explicatif de la langue roumaine) et que l'on retrouve dans l'exemple que voici, où le préfixe *ne-* admet pour équivalent l'adverbe *pas* renforcé par *du tout* :

- (24) Au angajat educatori profesionali care credeau că istoria și geografia erau poveri *neneesare* minților tinere. (Web)
- (24a) Ils ont embauché des éducateurs de profession qui pensaient que l'histoire et la géographie étaient des fardeaux *pas du tout nécessaires* aux jeunes esprits.

Parmi les emplois discursifs ayant peu de chances de lexicalisation on peut citer les cas où l'adjectif base a une signification à connotation négative. Ainsi dans (25), le lexème dérivé *neprost* (« pas bête ») est rendu en français par l'adjectif non construit *intelligent*, de sens positif,

antonyme de la base X. L'intention de cet énoncé publicitaire est de marquer l'écart souhaitable par rapport à l'état considéré comme premier, celui de la bêtise.

(25) Cărți ! Te fac *neprost* !... Și tu poți fi *neprost* (Web)

(25a) Des livres ! Ils vous rendent *intelligent* (« pas bête »)... Vous aussi, vous pouvez devenir *intelligent* !

#### Lecture complémentaire

La lecture complémentaire est possible aussi dans le cas des adjectifs. On peut associer, en les coordonnant par *și* « et », une base positive adjectivale et le terme négatif correspondant en *ne-*, signifiant « qui n'est pas X » ; les deux adjectifs définissent deux sous-classes complémentaires, X et *ne-X*, faisant référence à un ensemble d'éléments défini en fonction d'une certaine qualité-repère (présente vs absente). En français on aura la négation *pas* :

(26) Persoane *dragi* și *ne-dragi* (oral)

(26a) Des personnes *chères* et *pas chères*

(27) Am ajutat mulți oameni *bolnavi* și *nebolnavi* (Web)

(27a) J'ai aidé beaucoup de personnes *malades* et *pas malades*.

#### Adverbes

Nous avons recensé certains adverbes de manière préfixés occasionnellement en *ne-*. Ainsi l'adverbe primaire *bine* « bien » admet la forme préfixée *ne-bine* « pas bien », le contraire de *bine* ; il s'agit là d'une simple unité discursive marquée par l'oralité (avec un accent intonatif sur *ne-*), et non pas d'une véritable unité lexicale (à l'écrit, le préfixe garde son autonomie, étant lié à la base par un trait d'union). Dans (28) on enregistre la présence de *ne-bine* exprimant l'atténuation ; c'est un euphémisme, puisque le dérivé en *ne-* signifie en fait *rău* « mal » (l'antonyme de *bine*) ; la traduction comporte une négation atténuée :

(28) Mi-e cam *ne-bine*. (oral)

(28a) Je ne suis pas très bien (= je me sens plutôt mal).

L'exemple (29) est également un énoncé de type oral, dans lequel l'adverbe *ne-bine* (qui modifie un participe) contribue à la concision de l'expression ; sémantiquement, c'est le contraire de *bien*, et il introduit une perspective virtuellement scalaire. L'idée négative exprimée par le préfixe *ne-* est rendue en français par l'adverbe de négation *pas* ; la

base *bine* aura pour équivalent (par modulation) la locution adverbiale *tout à fait* :

(29) Statele Unite erau o țărișoară *ne-bine* (« pas bien ») încheșată. (B1 TV)

(29a) Les États Unis étaient alors un petit pays *pas tout à fait constitué*.

L'énoncé ci-dessous offre l'exemple d'une création discursive assez inattendue : c'est un adverbe de manière emprunté à l'anglais qui accueille le préfixe négatif *ne-*, et pour lequel nous proposons comme équivalent en français une périphrase explicite (*d'une manière qui* + proposition négative) qui conserve la base positive X :

(30) Guvernul României se implică *ne-fairplay* în candidatura asta. (TV Analog)

(30a) Le gouvernement roumain s'implique dans cette candidature *d'une manière qui n'est pas du tout fairplay*.

### Structures bipolaires

Le deuxième type d'emplois discursifs du préfixe *ne-* est représenté par des structures binaires symétriques (bipolaires) qui réunissent un terme X et le préfixe négatif correspondant *ne-X* ; il s'agit de structures syntaxiques ou lexico-discursives stables ou parfois figées, qu'il faut traiter en tant qu'unités globales. L'association des deux formes – affirmative et négative – neutralise en fait leur opposition, ce qui entraîne divers effets de sens contextuels.

L'analyse des exemples nous a permis de distinguer plusieurs situations pragmatico-discursives, en fonction des classes de termes pouvant fonctionner comme base X, et donc plusieurs types d'interprétations sémantico-référentielles :

- a) la base X est un nom ou un adjectif : structures alternatives concessives ;
- b) la base X est un terme interrogatif : interprétation concessive, indéfinie ou métalinguistique ;
- c) la base X est un participe passé substantivé.

Comme on pourra le constater, il y a une étroite relation entre l'interprétation des faits du roumain et le choix des équivalents traductionnels français.

### Structures alternatives concessives

Le groupe X, *ne-X* (variantes graphiques : *X neX*, *X ne-X*), placé en tête de phrase, implique en structure sous-jacente la conjonction *sau*

« ou ». X est soit un nom, soit un adjectif (ou un adverbe) en reprise discursive ; les énoncés du corpus supposent toujours une occurrence antérieure de X. On a affaire ici à la contraction de deux propositions disjonctives, affirmative et négative : *fie că... fie că nu...* (« soit que... soit que non »). L'association des deux termes X et *ne-X* annule leur opposition, imposant une interprétation concessive. L'énoncé comprend deux clauses<sup>5</sup> : le groupe X, *neX* et une proposition (principale) qui affirme de manière catégorique une réalité ou un fait nécessaire ou inéluctable, dont les faits présentés par X *ne-X* ne pourront pas empêcher la réalisation. Le correspondant français du groupe X, *ne-X* est soit une construction disjonctive nominale comportant la conjonction *ou* (X *ou pas* X), soit une structure phrastique d'opposition (concessive)<sup>6</sup>.

Dans les exemples (30) et (31), la base X est un nom ; le préfixé en *ne-* admet une lecture existentielle (l'absence du référent dénoté par X)<sup>7</sup>:

(31) *Frig, ne-frig*, noi tot afară stam, că înăuntru n-aveam loc. (Web)

(31a) *Froid ou pas froid / Qu'il fasse froid ou pas*, nous restions toujours dehors, car il n'y avait pas de place à l'intérieur.

(32) *Greșeală ne-greșeală* aia e starea de fapt. (Web)

(32a) *Faute ou pas faute*, la situation est bien celle-ci. (= qu'il s'agisse ou non d'une faute)

La base X est parfois un SP (Prép + nom) qui reprend une question ; la préposition sera supprimée en français :

(33) – Deschide, dom'le, că pierdem trenul ! / – De Galați? – *De Galați, de ne-Galați*, da' deschide odată ! (extrait du film *Singurătatea florilor* « La solitude des fleurs »)

(33a) Ouvrez donc, M'sieur, on va rater notre train ! – Pour Galați? – *Galați ou pas Galați*, peu importe, mais ouvrez donc!

<sup>5</sup> Cf. Berendonner (1990) : une clause est un membre de phrase (forme syntagmatique ou propositionnelle) servant à accomplir un acte énonciatif.

<sup>6</sup> Cf. les structures phrastiques alternatives du même type, par exemple : « *Plouă... nu plouă...* nouă ne place fotbalul ! » (Web) → *Qu'il pleuve ou [qu'il ne pleuve] pas...* nous aimons le football !

<sup>7</sup> Voici un exemple français du même type (cité par Mignon, 2015 : 263) : « Ici, il faut boire, *soif ou pas soif* ».

La base X peut être aussi un adjectif ou un adverbe ; l'alternative vise la présence ou l'absence d'une certaine propriété ; on identifie, là encore, l'ellipse d'une structure phrastique attributive (*que* + verbe au subjonctif + Adj + *ou non*) :

(34) *Tânăr, ne-tânăr*, moartea te ia. (cité par Iordan 1975 : 213)

(34a) Jeune ou pas jeune, la mort vous emporte pareil. (= que vous soyez jeune ou non)

(35) Greu negreu, trebuie să se facă. (Web)

(35a) *Difficile ou pas / non*, cela doit se faire. (= que ce soit difficile ou non)

### Structures impliquant des termes interrogatifs<sup>8</sup>

La base X est un adverbe interrogatif, précédé parfois d'une préposition (*cum* « comment », *când* « quand », *unde* « où », *de unde* « d'où », *pe unde* « par où » ; *de ce* « pourquoi »), ou bien un pronom interrogatif (*ce* « quoi », *cine* « qui ») précédé d'une préposition. On a ainsi les structures fixes (cf. Iordan, 1978) : *cum, ne(-)cum* ; *când, necând* ; *de când, de necând* ; *unde, neunde* ; *de unde* (,) *de neunde* ; *pe unde, pe neunde* ; *de ce, de ne(-)ce, cu ce, cu nece* ; *cu cine, cu necine*<sup>9</sup>. Nous précisons que ces formes en *ne-*, aux contours sémantiques assez vagues, ne fonctionnent pas de manière autonome, c'est-à-dire en l'absence du terme positif (ainsi *necând, nece, necine* sont des formations purement discursives). Font exception les adverbes *necum* 'aucunement'<sup>10</sup> et *neunde* 'nulle part'<sup>11</sup>, qui peuvent être employés aussi comme lexèmes à part entière, ayant valeur d'indéfinis<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Nous reprenons ici une partie des exemples comportant des mots interrogatifs analysés dans Țenchea (2015).

<sup>9</sup> Pour ce qui est de la graphie, on utilise soit la virgule, soit le trait d'union, mais on peut également accoler le préfixe directement au mot-base.

<sup>10</sup> *Necum* fonctionne aussi comme conjonction, signifiant (*și*) *cu atât mai puțin* « et d'autant moins » (dexonline.ro).

<sup>11</sup> Dans le cas de *neunde*, le préfixe *ne-* « nie la limitation, la localisation exacte, la fixation impitoyable dans l'espace » (Tohăneanu, 1986).

<sup>12</sup> Voir cet exemple dû au poète Arghezi (cité par Tohăneanu, 1986) : « ...destinul e turburat de-o floare / *Ieșită de neunde, necum și la-ntâmplare...* » (...le destin est troublé par une fleur / Issue d'on ne sait où, on ne sait comment, par le fait du hasard...).

Comme on peut le voir, le terme X se rapporte aux circonstances du déroulement du procès (lieu, temps, manière, cause, moyen) ou, parfois, à des actants (sujet, COD, COI). Marquées d'oralité, ces structures apparaissent dans le registre familier et populaire. On peut ajouter que, dans tous ces cas, on a affaire à une interrogation explicite ou sous-jacente.

Trois types de lectures sont possibles : concessive, métalinguistique (ces deux premières en reprise discursive, soit dans des séquences dialogales, dans des interventions réactives, soit dans des séquences monologiques à structure dialogique<sup>13</sup>) et indéfinie (sans reprise discursive).

#### *Interprétation concessive*

X *ne-X* apparaît dans des structures discursives anaphoriques. La phrase comporte deux parties – deux clauses –, en rapport logique de concession. L'association du terme positif et du terme négatif neutralise leur opposition, l'effet de sens produit étant l'indifférence vis-à-vis des aspects auxquels réfère X (la manière, le lieu, le moment, la cause, etc. : *nu contează cum / unde / când / de ce...* « peu importe comment / où / quand / pourquoi... »). Ce qui compte pour l'énonciateur ou le scripteur, c'est la réalité (présente, passée ou à venir) à laquelle réfère la clause principale.

La traduction a recours à la locution *peu importe* (qui explicite la neutralisation de l'opposition X / *ne-X*), généralement suivie d'un mot/syntaxme interrogatif : *peu importe + (le) pourquoi / comment<sup>14</sup> / où / avec qui / avec quoi<sup>15</sup>...* L'idée adversative (sous-entendue ou parfois explicite en roumain) peut être explicitée en français à l'aide de la conjonction *mais*.

---

<sup>13</sup> Selon les termes de Moeschler (1995).

<sup>14</sup> On peut mentionner, à ce propos, deux formules un peu particulières du français : *peu importe le comment du pourquoi* et *peu importe le pourquoi du comment*.

<sup>15</sup> Voici un exemple français où des constructions avec *peu importe* sont juxtaposées à des distributifs aléatoires, dont elles sont proches : « Des mots que l'on apprend à n'importe qui, peu importe comment, pour vendre n'importe quoi à n'importe qui, *peu importe pourquoi*. » (Web).

On notera la présence dans la phrase d'éléments qui focalisent l'attention sur une réalité qui s'impose comme évidente (du type : *aceasta e situația* « c'est la réalité ») ou que l'on apprécie favorablement (*e bine că* « c'est une bonne chose que ») :

(36) *De ce de ne ce*, e bine că Iohannis a venit în PNL. (Web)

(36a) *Peu importe le pourquoi*, c'est une bonne chose que Iohannis ait rejoint le PNL (= Parti National Libéral).

Dans d'autres cas on souligne l'importance des faits envisagés (*important este că / să* « l'important / l'essentiel c'est que ») :

(37) *Când, necând*, important este să vină. (cité par Dominte, 2003)

(37a) *Peu importe quand*, l'essentiel c'est qu'il vienne.

On peut également souligner l'idée de nécessité au moyen du verbe *a trebui* « falloir » :

(38) Cred că România trebuia să acționeze deja. Da, nu prea avem cu ce... *cu ce, cu ne ce*, trebuie să acționăm, chiar dacă sunt șanse ca rezultatul să fie dezastruos. (Web) (littér. « avec quoi »)

(38a) Je crois que la Roumanie aurait déjà dû agir. C'est vrai, on n'en a pas trop les moyens... *mais peu importe*, il faut agir, même si les résultats risquent d'être désastreux.

L'emploi du futur catégorique (en 39) ou de l'impératif (en 40) va dans le même sens ; à noter aussi, dans (39), la présence dans le contexte subséquent de l'adverbe *indiferent* « indifféremment » qui contribue à expliciter l'interprétation des faits :

(39) *Cum, necum*, Buzăul va fi traversat de o autostradă. *Indiferent pe unde și din ce parte*, se pare că « băieții deștepți » din imobiliarele buzoiene vor avea ceva de câștigat. (Web)

(39a) *Peu importe comment*, la ville de Buzău sera traversée par une autoroute. *Peu importe par où et de quel côté*, il semble que les « gars futés » des sociétés immobilières de Buzău auront quelque chose à gagner.

(40) *Cum, necum, cu cine, cu necine*, fă fetița un copil. (Web)

(40a) Peu importe comment, peu importe avec qui, fais un enfant, ma fille.

#### *Interprétation indéfinie*

La base X est un pronom ou adverbe interrogatif (le plus fréquemment employé est *cum*), qui, dans ce cas, n'a pas de rapport anaphorique avec le contexte précédent. Le groupe *X ne-X* est analysable au sein de l'énoncé qui le contient ; il exprime l'indéfini, l'indétermination, l'incertain (« on ne sait pas très bien comment / où / quand / ... ») ; s'y rattachent certains effets de sens qui soulignent l'inattendu ou l'aléatoire. Dans ce type de situations, la traduction en français met

en jeu une équivalence globale. Ainsi, les équivalents français du groupe *X ne-X* peuvent être, suivant le contexte :

- une locution adverbiale de manière ; *cum-necum*, qui fonctionne dans ce cas comme un pur adverbe de manière à valeur indéterminée, est traduit par *d'une manière ou d'une autre* ou par *tant bien que mal*<sup>16</sup> :

(41) ... c-o fi bine, c-o fi rău, le-om duce *cum-necum*. (Web)

(41a) ... que les choses aillent bien ou mal, on s'en sortira *d'une manière ou d'une autre*.

(42) În toiu iernii s-au executat, *cum-necum*, lucrări la rețeaua de gaze. (Web)

(42a) En plein hiver on a exécuté, *tant bien que mal*, des travaux au réseau de gaz.

- le verbe *savoir*, dans des formules comme *Dieu sait / on ne sait (pas)* (+ mot interrogatif), qui marquent l'incertitude, l'ignorance, l'indétermination ; en voici deux exemples contenant la forme interrogative *de unde* « d'où » :

(43) Mai mult decât atât, de unde, de *neunde*, și-a găsit o fătucă tot din Moldova, frumușică foc [...], și imediat a invitat-o ... la joc. (Web)

(43a) Plus encore, il rencontra, Dieu sait où, une fille qui venait elle aussi de Moldavie, jolie à croquer [...], et il l'invita tout de suite à ... danser.

(44) Și pe nepusă masă scoate de unde de *neunde* un moștenitor, și cu hârtii în regulă. (Web)

(44a) Et, tout d'un coup, il sort d'on ne sait où un héritier, avec des papiers en règle.

Notre interprétation se trouve confirmée par l'exemple (45), qui réunit le couple *cum-necum* et la formule *nu știu când* « je ne sais pas quand » :

(45) *Cum-necum și nu știu când*, fluturele acesta a intrat prin efracție, pe fereastră. (Web)

(45a) *Je ne sais pas comment ni quand*, ce papillon a pénétré par la fenêtre, par effraction.

La traduction peut souligner le caractère aléatoire du fait auquel se rapporte la locution, par l'emploi de formules telles que *le hasard fait que, il arrive que*. Dans (46) nous avons supprimé l'équivalent de *cum-necum*, au profit du marqueur discursif *eh bien*, en soulignant l'idée du hasard, présente dans le contexte (*s-a nimerit că* « il s'est trouvé que » → *le hasard fit que*) :

---

<sup>16</sup> Voir d'ailleurs ses synonymes possibles en roumain : *cumva, de bine de rău* « tant bien que mal » ; *într-un fel sau altul, într-un fel oarecare* « d'une manière ou d'une autre ».



(46) *Cum-necum*, odată, când domnu' Stan era cineva, s-a nimerit că Artista să joace comedii la Ismail. S-a dus și domnu' Stan să o vadă. (I. Moldovan, *op. cit.*, p. 66-67)

(46a) Eh bien, un jour, à l'époque où M'sieur Stan était quelqu'un d'important, *le hasard fit que* l'Artiste vint jouer dans une comédie à Ismail. M'sieur Stan alla la voir en scène.

#### *Interprétation métalinguistique*

*X ne-X* apparaît en reprise discursive, dans des séquences dialogales (interventions réactives). On reprend, sous la forme affirmative et négative, une question déjà énoncée par l'interlocuteur, pour, en fait, l'annuler ; l'opposition affirmatif-négatif se trouve neutralisée. La question apparaît comme inutile, puisque la réponse est une évidence pour l'énonciateur, qui affirme avec force sa position subjective. On se situe ici au niveau métalinguistique : le groupe *X ne-X* marque la réaction de l'énonciateur à propos de la question énoncée par l'interlocuteur (« arrête de me le demander / pas la peine d'insister ; question inutile »). Les solutions de traduction que nous proposons sont des équivalences globales, illustrant précisément cette interprétation des faits.

Dans les énoncés (47) et (48), le terme base est *de ce* « pourquoi » ; la forme préfixée en *ne-* apparaît uniquement dans le cadre de l'unité discursive *de ce, de nece* :

(47) Nu te pune cu el, că nu ajungi nicăieri [...]. *De ce-e-e-e?*, întrebă bunicul. *De ce, de ne ce*, fiindcă îmi strici afacerea. (Web)

(47a) Ne te mets pas contre lui, ça ne te mènera nulle part [...]. *Pourquoi-oi-oi ?* demande grand-père. *Pourquoi, pourquoi...* parce que tu me gâches mon affaire.

Dans le contexte subséquent on a *fiindcă* « parce que », qui sert à affirmer avec force une chose évidente pour l'énonciateur (il semble d'ailleurs agacé par la question de l'interlocuteur). Pour la traduction en français nous proposons le recours à la simple répétition de l'adverbe interrogatif.

(48) *Zița* : ... de ce să nu mergem și noi ? *Veta* : *De ce, de ne-ce, nu voi să merg.* (Caragiale, *O noapte furtunoasă*)

(48a) *Zița* : ... *pourquoi* nous n'irons pas, nous aussi ? *Veta* : *Pas la peine d'insister*, je ne veux pas y aller.

La question du personnage *Zița* porte sur la justification de la décision négative antérieurement exprimée par *Veta*. En réplique, *Veta* « neutralise » la question, exprimant son refus catégorique d'accepter

la proposition de Zița. Pour traduire en français la structure  $X$  *ne-X*, nous avons proposé comme équivalent la structure phrastique « pas la peine d'insister ».

Dans (49) la base  $X$  est représentée par le syntagme interrogatif de *unde* :

(49) - Dumneata ești un nimic, un zero, cum poți pretinde că ești Dumnezeu ? - Da' de unde le-a scos el pe astea toate ? - De unde, de *neunde*... Din haos, na ! (M. Gheorghe, Web)

(49a) - Vous n'êtes rien, vous êtes un zéro, vous, comment pouvez-vous prétendre que vous êtes Dieu ? - Mais *d'où* a-t-il sorti tout cela, Dieu ? - *Quelle question*... Du chaos, voyons !

La reprise, marquée de subjectivité, du terme interrogatif *de unde* dans la structure  $X$  *ne-X* montre que la question semble inutile, puisque la réponse est censée être l'évidence même. L'équivalent proposé est explicite dans ce sens.

#### Structures impliquant des participes substantivés

Le discours de type oral peut réunir, dans des structures binaires, répétitives et symétriques, à l'allure locutionnelle, un participe (l'équivalent du participe passé français) substantivé et le préfixé correspondant en *ne-*, pour traduire certaines intentions particulières de l'énonciateur. L'exemple (50) illustre parfaitement cette disponibilité du roumain ; l'association des participes substantivés *zîsa* vs *ne-zîsa* (« ce qui a été dit » vs « ce qui n'a pas été dit ») et *făcutul* vs *ne-făcutul* (« ce qui a été fait » vs « ce qui n'a pas été fait »), désignant l'alternance des situations auxquelles réfèrent les termes  $X$  et *ne-X*, exprime, sur un ton sarcastique, le manque de sérieux du personnage qui est l'objet du discours :

(50) Cele 11 puncte pe care Prim-Plagiatorul Mitoman al României s-a angajat în fața lui Barroso [...] că le va respecta, pentru ca apoi să se joace de-a *nite zîsa, ia ne-zîsa, nite făcutul cum acoperă ne-făcutul* – jucându-se de-a alba-neagra declarațiilor politice. (Web)

(50a) Les 11 points que le Premier-Plagieur Mythomane de Roumanie s'était engagé, devant Barroso [...] à respecter, pour ensuite jouer à « j'ai dit, j'ai pas dit », « c'est fait, c'est pas fait » – en jouant au bonneteau (littér. « à blanche ou noire ») avec les déclarations politiques.

## Conclusion

Le philosophe roumain Noica (2001) soulignait la capacité du préfixe *ne-* de faire tout ce que bon lui semble, en fait de négation, dans la langue vivante : « Avec *ne-* on joue à la négation dans tout le royaume du discours ». On a là un excellent exemple de créativité linguistique. Comme nous l'avons dit, *ne-* peut nier presque toutes les classes de mots, qu'il s'agisse du domaine lexico-grammatical (il fonctionne comme préfixe proprement dit et comme affixe grammatical) ou du domaine discursif. On a souvent affaire à des raccourcis discursifs, suscitant des effets de sens d'une grande expressivité. Dans la langue familière on enregistre des constructions spontanées, qui répondent à certaines intentions du locuteur. Et il faut souligner – avec Tohăneanu (1986) – les valences stylistiques toutes particulières de *ne-* dans le langage poétique.

L'analyse que nous venons de proposer a pu illustrer la richesse des emplois discursifs du marqueur négatif *ne-* du roumain ; la perspective comparative a permis de mieux éclairer les faits, mettant en lumière les convergences et les divergences entre le roumain et le français dans ce domaine. Comme on a pu le voir, la diversité des équivalents français des structures en *ne-* analysées ici doit être mise en rapport avec les différents types de situations syntactico-discursives identifiées à travers les exemples de notre corpus. Dans le cas de ce que nous avons appelé les créations lexicales *ad hoc* en *ne-*, il y a convergence : le correspondant français de *ne-* est en principe le préfixe *non-* (négation lexicale), qui semble pourtant moins expressif que le préfixe *ne-* du roumain. Parfois, c'est l'adverbe *pas* qui est de mise, ou bien la négation prédicative *ne...pas*, explicitant une relation de prédication sous-jacente.

Dans le cas des structures bipolaires  $X\ ne-X$ , c'est l'interprétation globale du groupe qui s'impose, en fonction de la situation définie syntaxiquement et discursivement ; nous avons proposé comme équivalents en français des structures lexico-syntaxiques (plus ou moins figées) adaptées à chaque type de situation, qui explicitent les structures du roumain et confirment notre interprétation des faits.

Une fois de plus, nous dirons que ce type de recherche pourrait constituer un fragment d'une « grammaire » orientée vers la traduction.

### Références bibliographiques

- Berendonner, A., 1990, « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21, 25-36.
- Callebaut, B., 1991, *La négation en français contemporain*, Brussel : Paleis der Academiën.
- DEX. *Dictionar explicativ al limbii române*, <https://dexonline.ro>.
- Dominte, C., 2003, *Negația în limba română*, București : Editura Fundației România de Măine.
- Dugas, E., 2015, « Les *non-événements* sont-ils l'œuvre d'*anti-héros* ? Esquisse d'un rapprochement des préfixes *non-* et *anti-* en français », in Goes, J., Pitar, M. (éd.), *La négation. Etudes linguistiques, pragmatiques et didactiques*, Arras : Artois Presses Université, 63-82.
- Graur, A., Avram, M. (éd.), 1978, *Formarea cuvintelor în limba română*, vol. II, București : Ed. Academiei R. S. România.
- Guțu Romalo, V. (coord.), 2005, *Gramatica limbii române*, București : Editura Academiei Române.
- Huot, H., 2008, « *La préfixation négative en français moderne* », in Floricic, F. (éd.), *La négation dans les langues romanes*, Amsterdam : Benjamins, 177-204.
- Iordan, I., 1975, *Stilistica limbii române*, Bucarest : Editura Științifică.
- Mignon, F., 2015, « Le choix de la négation dans la question alternative polaire », in Goes, J., Pitar, M. (éd.), *La négation. Etudes linguistiques, pragmatiques et didactiques*, Arras : Artois Presses Université, 249-268.
- Moeschler, J., 1995, *Argumentation et conversation*, Paris : Hatier / Didier.
- Noica, C., 1970, *Rostirea filozofică românească*, București : Editura Științifică.
- Pinchon, J., 1986, « Les préfixes négatifs *in-*, *non-*, *a-* », *Le Français dans le monde*, 84, 47-48 et 86, 45-46.
- Tohăneanu, G. I., 1986, *Cuvinte românești*, Timișoara : Facla.
- Țenchea, M., 2015, « Sur quelques structures du roumain du type *X non X*. Fonctionnement discursif et équivalents en français », in Cureau, A., Papahagi, C., Fekete, M., Moraru, S., Manole, V. (éd.), *Discours en présence. Hommage à Liana Pop*, Presa Universitară Clujeană, 305-316.
- Zafiu, R., 2004, « Păcatele limbii : *Ne-nimic* », *România literară*, 47.